

MIKRÓS

ESSAI

MARLÈNE SCHIAPPA

La culture du viol

Préface de Raphaël Enthoven



MARLÈNE  
SCHIAPPA

■ *l'aube*





## LA CULTURE DU VIOL

La collection *Mikrós essai*  
est dirigée par Jean Viard

Ce texte a été publié en 2017 sous le titre  
*Où sont les violeurs ? Essai sur la culture du viol*

© Éditions de l'Aube, 2017  
et 2018 pour la présente édition  
[www.editionsdelaub.com](http://www.editionsdelaub.com)

ISBN 978-2-8159-2752-9

Marlène Schiappa

## La culture du viol

Préface de Raphaël Enthoven

*éditions de l'aube*

De la même auteure :

- J'aime ma famille*, avec Loïc Lecanu, Robert Laffont, 2010 ;  
édition poche illustrée et coffret jeu, Marabout, 2010
- Maman travaille*, le guide, First, 2011
- Je reprends le travail après bébé*, Tournez la page, 2012
- Le dictionnaire déjanté de la maternité*, Michalon, 2013
- Les 200 astuces de Maman travaille*, Leducs, 2013
- Éloge de l'enfant roi*, François Bourin, 2013
- Le guide de grossesse de Maman travaille*, Leducs, 2014
- Pas plus de 4 heures de sommeil*, roman, Stock, 2014 ; *Le Livre de poche*, 2015
- J'arrête de m'épuiser*, avec Cédric Bruguière, Eyrolles, 2015
- Plafond de mère ; comment la maternité freine la carrière des femmes*, avec Cédric Bruguière, Eyrolles, 2015
- Marianne est déchaînée*, roman, Stock, 2016
- Ensemble contre la gynophobie*, sous la direction de Liza Azuelos, Stock, 2016
- Lettres à mon utérus* (dir.), La Musardine, 2016
- Les lendemains avaient un goût de miel*, roman, Charleston, 2017
- Laïcité, point !*, avec Jérémie Peltier, l'Aube, 2018
- Le deuxième sexe de la démocratie*, l'Aube, 2018

*Aux survivantes et aux survivants*





## Préface

Raphaël Enthoven<sup>1</sup>

*« Les femmes ne sont jamais responsables d'aucune des violences qu'elles subissent... Il est temps que cesse cette banalisation que j'appelle la culture du viol. »*

*Marlène SCHLAPPA, 21 novembre 2017,  
séance de questions au gouvernement*

*Prenons au mot notre secrétaire d'État.*

*Si les femmes ne sont jamais responsables des violences qu'elles subissent, alors la « culture du viol » n'est pas simplement le comportement ordinaire, tranquillement abject, du mâle qui ne voit pas de mal dans une main aux fesses ou une remarque déplacée.*

*Si la culture du viol consiste à accabler la victime en dédouanant le bourreau, elle s'étend bien au-delà du sentiment qu'une fille violée n'avait pas à se promener en*

---

1. Ce texte a fait l'objet d'une chronique dans *Le Fin Mot* de l'info sur Europe 1 en novembre 2017.

*mini-jupe, ou qu'une secrétaire agressée n'avait qu'à dire merde à son patron – et à ses avocats...*

*La culture du viol va plus loin que le machisme.*

*La culture du viol désigne aussi la culture de l'excuse, appliquée au viol.*

*Ou la sainte alliance du discours qui ricane et du discours qui pardonne.*

*La culture du viol commence le jour où on permet à un malotru – qu'il soit ministre en Israël<sup>1</sup> ou militant associatif<sup>2</sup> en France – de ne pas serrer la main d'une femme, au nom de sa religion.*

*La culture du viol, ce sont les gens qui cachent les femmes parce qu'ils les rendent responsables du désir qu'elles inspirent. Et ceux qui les excusent en affirmant que vivre sous un voile est toujours un choix dont chacune est libre.*

*Ce sont les bien-pensants qui tiennent les écrivains Kamel Daoud ou Leïla Slimani pour islamophobes parce qu'ils mettent des mots sur la misère sexuelle (et ses conséquences) en Algérie ou au Maroc.*

*La culture du viol, ce sont les féminino-machistes qui, comme Marcella Iacoub, considèrent qu'en somme, au*

---

1. L'ultra-orthodoxe Yaakov Litzman, alors ministre de la Santé en Israël, avait refusé de serrer la main à son homologue Marisol Touraine, lors d'une visite officielle.

2. L'intégriste Idriss Sihamedi, président de l'association « humanitaire islamique » BarakaCity, avait refusé de serrer la main de Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre de l'Éducation, lors de son passage dans l'émission *La Nouvelle Édition*.

*bout du compte, Nafissatou Diallo a fait à Dominique Strauss-Kahn une fellation pour un million d'euros, et qu'en cas de viol, la question du consentement doit aussi être posée aux soi-disant « victimes ».*

*De façon générale, la « culture du viol » repose sur le coup de main que la violence reçoit du relativisme. Sur le discours qui, indexant les comportements sur le statut social, tempère son jugement selon l'origine du bourreau – voire de la victime. Sur les fausses féministes qui, comme l'association Lallab, brandissent le délit de faciès pour s'opposer à la pénalisation du harcèlement de rue, ou qui, comme Caroline De Haas, luttent contre les incivilités Porte de la Chapelle par un aménagement de l'espace urbain (avec élargissement des trottoirs).*

*Enfin, pour le pire, la culture du viol culmine dans le discours de Houria Bouteldja, porte-parole du parti des indigènes de la République, qui explique doctement que (sic) « Si une femme noire est violée par un noir, il est compréhensible qu'elle ne porte pas plainte pour protéger la communauté noire »...*

*Le viol commence (et se prolonge) avec l'excuse. C'est-à-dire avec l'oubli d'une évidence: quels que soient les caractères, les circonstances, les situations sociales et les cultures en présence, le viol est un crime absolu dont l'auteur est inexcusable, et dont la victime est innocente.*



## Introduction

Si les chiffres sur le viol sont connus et répétés (1 femme sur 10 victimes de viol, 4 femmes sur 10 victimes d'agressions sexuelles sur la base du déclaratif, donc, en fait, sans doute bien plus), la réalité du viol est souvent masquée : l'homme violeur, les conséquences du viol sur les victimes et sur l'ensemble de la société, les mécanismes de la « culture du viol » qui excusent, dédramatisent, légitiment, voire encouragent, érotisent et/ou valorisent les rapports sexuels sans consentement : harcèlement sexuel, agressions sexuelles, viols. Bref, l'ensemble de ce que l'on devrait appeler « violences sexistes et sexuelles ». On déplore les viols sans accepter de les voir et sans en combattre les auteurs.

Le traitement médiatique du viol a ceci d'étonnant qu'il décrit toujours l'agresseur et la victime avec un champ lexical similaire. Pour la victime, nous avons « jeune », « pauvre » au sens d'« à plaindre », « seule » parfois, et souvent un détail physique accablant du type « elle avait les cheveux longs (la salope) », « blonde »,

au 36, Quai des Orfèvres ; « jolie », dans le métro de Lille, « elle avait souri », un peu partout. Le violeur a toujours une bonne excuse, lui. Il avait bu, monsieur le juge (Indre). Il venait de se disputer avec son amie et il n'avait pas de travail, monsieur le juge (Lille). Bref, elle, avant d'être une victime, était déjà marquée du sceau de l'infamie ; et lui, avant d'être un agresseur, était déjà le *good guy* qu'il redeviendra après quelques heures de travaux d'intérêt général.

Si bien que notre société est intrinsèquement pleine de victimes de viol, mais vide de ses violeurs.

J'ai toujours été frappée par une statistique : si je prends un échantillon au hasard de dix de mes copines, la majorité a déjà vécu une agression sexuelle. Si en revanche je prends un échantillon au hasard de dix de mes copains, aucun n'a jamais agressé une femme – ou un homme.

Mes copines ont des foulditudes d'histoires, de souvenirs, de « et là, il m'a tiré les cheveux jusqu'au couloir », ou de « c'était l'entraîneur de tennis » ou du célèbre « c'est un peu de ma faute parce que... » (je portais une jupe / j'avais souri / j'étais en train de lire – rayez les mentions inutiles). Mes copains n'ont aucune anecdote de ce type. Ce sont tous des « types bien » (je ne fais pas partie des adoratrices du mythe du connard). C'est beau comme une pub Mastercard.

Mais statistiquement, ça ne fonctionne pas. Qui a violé mes copines ? Pas toujours le prototype du violeur marginal, aviné, « d'origine étrangère » décrit

dans les journaux. D'après les chiffres, en majorité, ce sont des personnes de leur entourage. Des hommes « normaux », comme on dit. Certains sont mariés, ont une famille, un travail, une position sociale parfois, même. Des Blancs ? Oui, il y a des Blancs. Des quadras, des « mecs sympas » ? Aussi. Des qui les ont agressées et qui sont allés à Toys'R'Us acheter un cadeau pour l'anniversaire de leur fille juste après, parce qu'ils violent MAIS ils partagent les tâches ménagères, attention !

Comme mon amie qui a conclu son histoire par :

« Tu le connais, c'est X.

— X... ? Comme le patron de presse ?

— Oui. C'est lui. »

J'avais déjeuné avec lui justement la veille, et je l'avais trouvé plutôt cool. Tandis que je restais bouche bée, ma copine a commandé un deuxième smoothie, et sans doute, dans un film, le consultant psy du scénariste rayerait ce passage « pas crédible » : « Elle raconte qu'elle a été violée, votre copine, elle ne peut pas recommander un smoothie nonchalamment ! »

Une femme qui est violée devient une victime. Une victime globalement, point. Tout le reste de son identité est nié. Un homme qui viole ne devient pas un violeur globalement, point. Il garde son identité, mais une identité avec un, comment a-t-il dit déjà le patron de presse, le lendemain, quand je lui ai dit que j'allais pousser ma copine à porter plainte ? Ah oui ! Un « accident de parcours ! »



